



L'ESPRIT
SAINF

UNE OASIS DANS LA VILLE

SAMEDI 24 AVRIL 2021

PRIERE

Dieu notre Père,

A chaque fois que nous célébrons la résurrection de Jésus-Christ, une question s'infiltré en nous et ne nous quitte pas : « que deviendrons-nous après notre mort ? »

Ouvrir le livre nous aidera-t-il à trouver des réponses ?

Amen

CANTIQUE DES CANTIQUES chapitre 8

mets-moi comme un sceau sur ton cœur,
comme un sceau sur ton bras.

Car :

Fort comme la Mort est l'Amour ;
inflexible comme l'Enfer est la Jalousie ;
ses flammes sont des flammes ardentes :
un coup de foudre sacré.

Les Grandes Eaux ne pourraient éteindre l'Amour
et les Fleuves ne le submergeraient pas.

+ REPONS D'ORGUE

MATTHIEU 22,22-33

Ce jour-là, des Sadducéens s'approchèrent de lui. Les Sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection. Ils lui posèrent cette question : « Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera la veuve, pour donner une descendance à son frère. Or il y avait chez nous sept frères. Le premier, qui était marié, mourut ; et comme il n'avait pas de descendance, il laissa sa femme à son frère ; de même le deuxième, le troisième, et ainsi jusqu'au septième.

Enfin, après eux tous, la femme mourut. Eh bien ! A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme, puisque tous l'ont eue pour femme ? » Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu. A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari ; mais on est comme des anges dans le ciel. Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. » En entendant cela, les foules étaient frappées de son enseignement.

+ REPONS D'ORGUE

Réduire les récits de la résurrection de Jésus à une énième variation sur le thème de la vie et de la mort, disais-je ici, dans ma prédication d'il y a quinze jours, c'est un appauvrir les récits des évangiles.

Ce que les récits de la résurrection mettent en scène c'est en quelque sorte la métamorphose de Dieu.

L'incroyable qui se donne à lire dans les récits de la résurrection, ce n'est pas que le tombeau soit vide, ni non plus les apparitions de Jésus à ses disciples.

Non, l'inouï qui se donne à lire dans ces récits de la résurrection est que Dieu a pris fait et cause pour le crucifié, et qu'il s'est pleinement reconnu en lui en sa vie, en ses gestes.

Dieu sort de Dieu en quelque sorte, comme on imagine que le ressuscité sort de la tombe

Les récits de la résurrection mettent en scène le renversement sidérant de ce Dieu qui s'échappe de toutes les images et les définitions dans lequel nous aimons à le confiner.

Depuis ces récits, Dieu n'est plus Dieu comme l'homme s'est toujours plu à l'imaginer.

Depuis ces récits, Dieu n'est plus Dieu comme je le pense.

Ce message bouleversant des récits de la résurrection, je ne le remets plus en question.

Le Dieu devant lequel je me tiens est un Dieu qui fait corps avec la personne et la vie du crucifié ressuscité.

Il n'empêche que les récits de la résurrection véhiculent aussi quelque chose de notre vie et de notre mort.

Beaucoup de notre vie avant la mort.

Et un peu de notre vie après la mort.

Le thème de la vie après la mort est récurrent depuis la nuit des temps.

La question de savoir ce que deviennent nos morts après la mort revient souvent dans notre esprit.

Lorsque l'on me posait la question, j'ai souvent répondu que « je n'en savais rien ».

J'en conviens la formule est commode, certains diront que c'est

une pirouette ; mais elle a l'avantage d'être honnête : « je n'en sais rien ».

La question de savoir ce que deviennent nos morts après la mort n'est pas centrale dans les évangiles.

Les écritures du Nouveau Testament sont très peu bavardes à ce sujet.

Il n'empêche que je me rends bien compte que d'éviter systématiquement cette question n'est pas tenable ni souhaitable.

Et que c'est une question qui finalement consciemment ou non nous habite tous et finit toujours par revenir sur le tapis.

Cette question faisait déjà furieusement débat au sein du judaïsme du temps de Jésus.

Pour faire court, Jésus était plutôt d'une école (celle des pharisiens) qui croyait en la résurrection, alors que les sadducéens que l'on associe à l'aristocratie sacerdotale, donc au clergé qui servait au temple, n'y croyaient pas.

Le récit de l'évangile que nous venons d'entendre met en scène

cette opposition.

Et ce qui est fascinant en lisant ce récit, c'est de se rendre compte que le scepticisme des sadducéens n'est pas bien différent de celui de beaucoup de nos concitoyens pour qui la résurrection c'est peu ou prou du pipeau.

Lorsque les sadducéens exposent à Jésus le cas de cette femme sept fois veuve, à vrai dire un cas complètement loufoque, on y lit en creux l'idée que les sadducéens se faisaient de la résurrection et qu'ils refusaient, à savoir que la résurrection était une sorte de reproduction différée de la vie telle qu'on la connaît ici-bas, une forme de duplicata, de « copier-coller » céleste.

Si la résurrection est cela et bien il est probable que j'eusse été
Du même avis que les sadducéens.

Notez que Jésus dans sa réponse ne croit pas non plus que la résurrection soit une forme de prolongement de la vie.

Que dit-il ?

Il dit :

« À la résurrection, on est comme des anges dans le ciel ».

Attention, Jésus ne dit pas qu'on sera des anges, mais qu'on sera « comme des anges dans le ciel ».

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Jésus ne dit pas grand-chose.

Ce que Jésus croit, c'est que la mort ne signifie pas la disparition de toute forme d'existence ; car il y a de multiples manières d'exister.

Les bancs sur lesquels vous êtes assis existent d'une forme d'existence différente de la nôtre.

Les trous noirs existent d'une forme d'existence différente de la nôtre.

Et Jésus dans cet échange avec les sadducéens leur répond justement que les morts existeront d'une autre manière que nous existons.

De quelle manière ... c'est une question à laquelle Jésus ne

répond que très évasivement puisqu'il dit « comme des anges ».

Pour être franc, cela m'a toujours fasciné de savoir qu'il existait en théologie un domaine d'étude consacré aux anges ...

« l'angéologie ».

On y parle de séraphins, de chérubins, de Trônes avec un organigramme angélique plus précis encore que celui de la Confédération.

Des anges – pour ma part - je retiens que les Écritures en parlent comme des êtres immatériels et relationnels.

C'est ce dernier mot qui me semble être capital : « relationnel ».

Les anges sont des êtres relationnels qui sont en lien avec Dieu.

Mais pas que !

Les anges sont des êtres célestes qui se proposent à la rencontre des humains qui veulent bien les accueillir et les rencontrer.

Il y a plein de récits bibliques qui relatent ces rencontres improbables pour nos esprits trop rationnels.

Jésus exprime ici sa foi que les défunts existent « comme des anges » sans en être vraiment.

À savoir que les trépassés accèdent à une autre manière d'être, à une autre manière d'exister, mais qui est immatérielle et relationnelle comme l'est la manière d'exister des anges.

J'ai souvent dit pour aller un peu dans ce sens-là qu'en ressuscitant les morts existaient en Dieu.

Est-ce que je peux aller un peu plus loin ?

Dans mon ministère, sans trahir de secret professionnel, j'ai rencontré plusieurs personnes qui ont eu des expériences au cours desquelles elles ont eu la claire conviction que des défunts avaient sollicité leur présence, parfois leur avaient même parlé et que des défunts continuaient en quelque sorte à alimenter leur vie.

Parce que je suis plutôt du genre rationnel, en mon for intérieur, j'ai toujours été plutôt sceptique à l'écoute de ce genre de témoignage.

Bien évidemment, je me suis appliqué à ne rien trahir de mon

scepticisme ... mais il est très probable que je ne suis pas arrivé à cacher mon trouble.

Aujourd'hui je suis beaucoup moins sceptique.

D'abord parce que je dois bien reconnaître que je fais partie de ceux-là.

Moi aussi, je continue à être sollicité, à être visité par un homme mort, par un homme disparu il y a bientôt 2000 ans.

Moi aussi je suis tenu éveillé par un crucifié.

Un crucifié qui continue à me nourrir de sa présence.

Un crucifié qui continue à se proposer à ma rencontre.

Vous me direz ... oui, mais c'est de la sculpture sur nuage.

Peut-être.

Peut-être que je sculpte des nuages.

Le protestantisme et j'en suis un pur produit.

Le protestantisme depuis toujours a été très méfiant – et c'est un euphémisme - avec ces questions-là.

Et je sens bien que mes propos sont hésitants parce que je marche sur une crête dont on perçoit les dangers.

Il n'empêche que la manière d'accueillir ces questions et d'essayer d'y répondre à des conséquences très pratiques , très concrètes sur la vie et l'équilibre des gens.

Parce que je suis sceptique de nature ; parce que j'ai tendance à accorder crédit à la pensée psychologique dominante ... j'ai souvent encouragé les endeuillés que je rencontrais « à faire leur deuil » de leurs disparus.

« Faire le deuil » autrement dit et de manière très schématique je les invitais à oublier leurs proches défunts ... à s'en détacher, à tourner la page, à les laisser aller ...

Et force est de constater que de demander à quelqu'un d'oublier un défunt qu'il a aimé est non seulement une mission impossible, mais aussi probablement inhumaine.

Et force est de constater que l'on a tendance à qualifier un peu trop rapidement un deuil de pathologique lorsque les endeuillés

n'arrivent pas à oublier leur défunt.

Et si comme Jésus semble le croire, nos défunts continuent à exister autrement que nous sans que l'on sache comment ?

Peut-être devrions revoir notre discours et nous aider non pas à oublier nos morts, mais à mieux vivre avec.

J'en ai peut-être déjà trop dit.

Amen